



HUMAN (ARTICULATIONS II), Reprise de répertoire

Direction artistique Christophe Huysman

32^{ème} promotion du Centre National des Arts du Cirque

Cirque contemporain :

Comédien, metteur en scène et auteur, Christophe Huysman place l'écriture au centre de son travail. Chaque nouvelle pièce est pour lui l'occasion de faire entendre sa voix de poète, celle qui permet au réel, en le transposant, d'être encore plus perceptible. Pour cela, il s'entoure de nombreux complices avec lesquels il chemine pour renouveler les formes d'un théâtre « toujours en gestation ». Circassiens, vidéastes, danseurs, musiciens sont ainsi invités à partager les recherches de sa compagnie, Les Hommes penchés, et du Laboratoire mobile qu'il a créé.

De la performance multimédia aux spectacles de cirque, du récital de chansons aux pièces sonores, ils inventent ensemble des œuvres aux frontières des cadres traditionnels, histoire de mieux les bousculer. Par bribes et morceaux, ils composent des parcours surprenants, tout en suspension et sensibilité, qui affirment haut et fort que l'espace du théâtre est d'abord celui des corps. Corps présents ou en images, tendus, passionnés, traversant la scène, glissant, bondissant, affirmant qu'il faut « faire front », certains que pour exister, pour être présent au monde, il faut continuer à imaginer et à rêver. Car le pessimisme très optimiste qui enveloppe ses écrits et ses spectacles n'a d'autre but que d'inviter les lecteurs et spectateurs à résister à la désespérance que nos temps de crise tendraient à imposer.

DERNIERS SPECTACLES :

- 2006 : *Human (Articulations 2)*
- 2012 : *Tetrakai* avec la 25^{ème} promotion du Centre National des Arts du Cirque
- 2015 : *7.7.7*
- 2017 : *Instable*
- 2018 : *J'ai gravi la colline pour respirer plus d'un milliard d'individus*



ESTHÉTIQUE :

C. H. : J'ai commencé par construire une œuvre d'interprète. Et puis, à un moment, Aperghis, qui avait lu mes poèmes, a décidé d'en faire quatre chants ; puis il m'a fait une commande d'écriture : Faust. Parallèlement, Robert Cantarella, à qui j'avais fait lire *Le Sang chaud de la terre*, a eu ce geste fou : décider d'en faire sa prochaine mise en scène. C'est un texte au lyrisme adolescent, une fable politique grotesque, farcesque, où j'avais envie de tout mettre, où je tentais beaucoup de choses. Robert a monté le texte, avec Philippe, et j'ai fait les costumes. J'ai toujours été proche du plateau, ou dessus ou pas loin ou autour, c'est comme ça que j'ai appris.

Après cette aventure, j'ai répondu à plusieurs commandes d'écriture : *Les Perdrix*, une pièce écrite à partir d'un vieux conte khmer, *Manuel de Hohenstein*, qui était un travail sur une cité de Strasbourg, une réponse au déploiement de la misère sociale du monde.

À cette époque, j'avais besoin de raconter l'homme en danger : on était en plein dans « les années sida », j'ai pas mal de copains qui ont disparu. J'ai décidé de ne plus être acteur, il y avait des choses plus urgentes que ça. Je suis rentré à *Act Up*, où j'ai milité pendant deux ans. À un moment, tu te relèves les manches, tu vas aider les gens, et tu t'aides-toi, aussi. Tu as le sentiment



que les gens autour ne te comprennent pas, alors, tu rejoins des gens qui semblent te comprendre. C'est le phénomène de tous ceux qui vivent un drame qui les dépasse, au fond. Là, c'était une pandémie mondiale. Les poèmes que j'ai écrits (La Course au désastre, Colère de Mars) sont de cette période. Et puis, à côté, il y avait cette folie sur les polaroids (est-ce que je dois les réfrigérer, où est-ce que je les mets, comment on protège les choses ?) : c'est de là qu'est venu L'archiviste, dans Cet homme... J'étais dans la perte. À l'époque, les gens mourraient en trois mois. C'était très violent de vivre à 20-30 ans ce que tu vis normalement vers 50 ans : la perte de tes proches par maladie. Comment on protège les traces qu'on laisse, comment on protège les traces des gens qui ont disparu ? Comment rendre compte de tous ces gens qui n'ont même pas eu le temps de parler ? Et aussi, pourquoi moi je suis là ? Tout le monde s'en va et moi je reste ? Sans parler de rapport de cause à effet absolu, je crois

que le travail de rature, de défiguration des polaroids, vient de là : tout se dépeuplait, il y avait une image à reconstruire, mais aussi, une image qui s'abîmait.

En 95, j'ai créé la compagnie des Hommes penchés, pour faire La Course au désastre, que j'avais besoin de dire. Le nom de la compagnie vient de ce là. Ensuite c'est, en 96, l'aventure de l'écriture des Hommes dégringolés. Alors que dans Manuel de Hohenstein, j'avais travaillé sur l'espace public tangible (celui d'une cité, avec des élus qu'on pouvait facilement rencontrer), j'ai eu le désir d'un projet exactement inverse : aller là où le politique n'est plus du tout tangible, aller à la rencontre de tous ces administrateurs internationaux, qui ne sont pas élus du peuple. Je suis parti sans savoir vraiment où j'allais, et le projet n'a pas arrêté de se formuler en cours de route. J'ai voyagé dans diverses villes du monde, j'ai croisé et rencontré beaucoup de gens. J'étais en relation avec des trucs qui me dépassaient complètement : il fallait que je trouve une position au milieu de tout ça. Ce qui a donné Les hommes dégringolés, c'est un recentrage sur la figure du poète face au monde

J. S. : Aujourd'hui, tu écris directement pour la compagnie. Tu ne réponds plus à des commandes, tu es en quelque sorte devenu ton propre commanditaire, en faisant de l'écriture le moteur des projets de scène.

C. H. : Pendant longtemps, je ne disais pas que j'étais écrivain. Je me posais la question ma légitimité dans un métier comme celui-là. En quoi suis-je légitime ? C'est une vraie question.

J. S. : Dont on n'a pas vraiment les moyens objectifs de vérifier la réponse !

C. H. : Pas du tout. Et en même temps, tu es toujours renvoyé à l'autre question : est-ce que je suis bien le fils de mon père ? Je crois que c'est une question que tous les auteurs se posent.

La confiance des autres m'a poussé à avoir le courage de faire les choses. Et maintenant, il y a cette histoire qui est la nôtre, les diverses choses qu'on a faites ensemble, et qui sont les témoins d'une époque, d'un moment de civilisation : je crois que c'est ça, être artiste de scène.



SPECTACLE :

Extraits de l'Abécédaire de Christophe Huysman

Articuler / Articulations : L'acteur est narrateur, parleur, régisseur. Nous arrivons tous les trois d'horizons différents. Mélanger nos pratiques, cela nous permet de penser la scène non comme une organisation de l'image, mais comme l'art d'articuler, de travailler ensemble. Le spectacle raconte cela aussi, une exigence du plateau, entre nous.

Chacun apporte sa matière. L'acteur est avant tout un traducteur.

Cirque (2) (scénographies de) (Human, 2006) C. H. : Espèces était un spectacle concentrique, construit autour de deux trampolines considérés comme des tréteaux de théâtre. Avec Human (articulations), on est dans une autre scénographie.

G. F. : On est dans une déstructuration de l'espace avec une fuite vers le lointain et vers le côté jardin. Cette déstructuration est intimement liée à la déstructuration du texte écrit par Christophe.

C. H. : C'est un spectacle bancal, sur trois pieds, qui tourne sur lui-même, vide en son centre, où tout est montré à vue dans le cadre d'un théâtre. On fait un spectacle en trois dimensions, ce qui est rare au théâtre.

G. F. : La scénographie a été déterminée en premier lieu par le texte mais aussi par la spécificité des artistes de cirque avec qui l'on construit le spectacle : fil de ferriste, voltigeuse, porteur aérien, acrobate, spécialiste du mât chinois, clown ou pitre. Ils sont tous interprètes du texte.

C. H. : Ils ont d'ailleurs plein d'appétit sur la matière textuelle, et nous partageons ensemble une certaine colère, une joie de vivre et une opiniâtreté à ne pas mourir. Cela donne aux textes dits et aux mouvements des corps une grande vivacité plutôt qu'une grande violence.

Espèces était une pièce de boîte de nuit, une pièce sur la mort, la maladie et regroupait des mots collectés dans les bas-fonds, les tréfonds, les endroits incroyables où les circulations et les croisements sont particuliers. Human (articulations) est une pièce sur la solitude de l'individu, sa solitude irréparable je dirai, un éclatement du corps dans le temps et sa mémoire (mémoires privées, mémoires du corps), c'est une pièce écrite en solitudes et en porosités, j'étais un homme-éponge, "une éponge instinctive" ; cela donne une variété de rythmes considérable.

